Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 11 (1981)

Heft: 12

Rubrik: Les aventures de Vitamine : par Anouk

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un récit inédit

Pierre-Philippe Collet

Finale

Il est fameux dans Paris, illustre en France, connu jusqu'au Japon. Son œuvre est abondante: romans, essais, théâtre. Il a été adulé, sifflé, porté aux nues et déboulonné: un vivant, quoi!

A présent, il vit d'une autre façon. Il a renoncé aux honneurs. Un fauteuil à l'Académie française lui était dû, qu'il a écarté. Pour mieux rester debout. Hors les murs, hors les applaudissements. Il a pour la gloire une répulsion que sa vie passée rend suspecte. Il se fâche si l'on cite son nom pour le Prix Nobel. Il ne veut ni être vu, ni être entendu. La reprise de ses pièces à la Comédie-Française lui est à charge. Il ne hante ni les loges ni les coulisses.

Il s'est retiré sur lui-même et n'écrit plus, à ce que l'on dit. Il ne reçoit que quelques intimes. Et toujours dans son salon, jamais dans sa bibliothèque. Il ne parle pas de son œuvre. Il en a le goût sur la lèvre et sourit en se taisant.

On a tenté de connaître si sa retraite était tournée vers Dieu, comme une voile couleur rouille sur la mer, et lui, la face dans l'ombre de cette voile, en route vers quelque part. Non. Lui et Dieu ne se saluent pas.

Sa vie privée a été passée au crible. On a fouillé dans ses anciennes liaisons. On a reconstitué d'antiques amours. Les femmes qu'il a aimées sont mortes, absentes ou, pour les plus jeunes, prises ailleurs. Il n'en souffre pas. Il ne souffre de rien que nous sachions. Et pourtant il se consume. Il brûle du dedans, comme un château brûle: les murs ne laissent rien paraître de l'écroulement des planchers, de la rage des tapis roulés dans les sifflements du feu. Un château n'avoue sa détresse que lors de l'effondrement de sa charpente. Je souhaite secrètement arriver avant!

Il vient de sortir de presse un roman de lui, assez mince. Bien ficelé, brillant parfois. Mais il n'y a aucune mesure entre cette œuvre, secondaire, et l'embrasement de l'auteur. Les critiques ont flairé ce déséquilibre qui a donné lieu à des papiers féroces. Les titres: «La montagne qui accouche d'une souris», «Un écrivain fini», «Un échec», etc. Il a refusé de paraître à la télévision. Les reporters ont photographié son immeuble, ses lieux préférés de promenades. On a montré d'anciennes photos de lui. On a lu quelques fragments de ses œuvres. On l'enterrait à l'avance. Le public, qui aime savoir, est agacé. Moi, j'ai ma petite idée. Le directeur de mon journal m'a demandé d'en faire un article, que je continue de lui refuser.

J'ai fini par lui rendre visite. Je lui ai caché mon état de journaliste. Je me suis présenté comme auteur dramatique (ce à quoi deux ou trois fours passés inaperçus m'autorisent). Son orgueil est incommensurable! S'il a refusé le fauteuil à l'Académie, je gage que c'est par déception de ne les occuper pas tous! Il a une jolie façon de portraiturer certains académiciens, qui fait qu'il lui est impossible de siéger à côté d'eux. Il en mourrait de rire ou de honte. Et il ne semble pas avoir l'intention de mourir. Je l'ai trouvé en pleine forme, vif, cruel, parfois délicieux, comme peut être délicieuse de l'eau sur une lame.

Un coup de téléphone nous a dérangés. Il s'est excusé. Il est allé répondre dans sa bibliothèque, en fermant la porte qui la sépare du salon. J'ai voulu ne pas entendre. Puis mon métier m'a repris. J'ai cessé de respirer, de déglutir. Il s'entretenait avec son éditeur. Mon idée s'est confirmée: il allait sortir quelque chose d'important. Le petit roman n'avait fait que diversion. Quelle œuvre le retenait ainsi prisonnier?

Ma curiosité était telle que le grand homme m'a retrouvé l'oreille collée à la cloison. Je n'ai jamais été si confus. Sa face est devenue pourpre, puis il m'a pris aux épaules et, me vrillant du regard:

— J'aime que vous soyez là, à m'espionner, parce que c'est naturel!

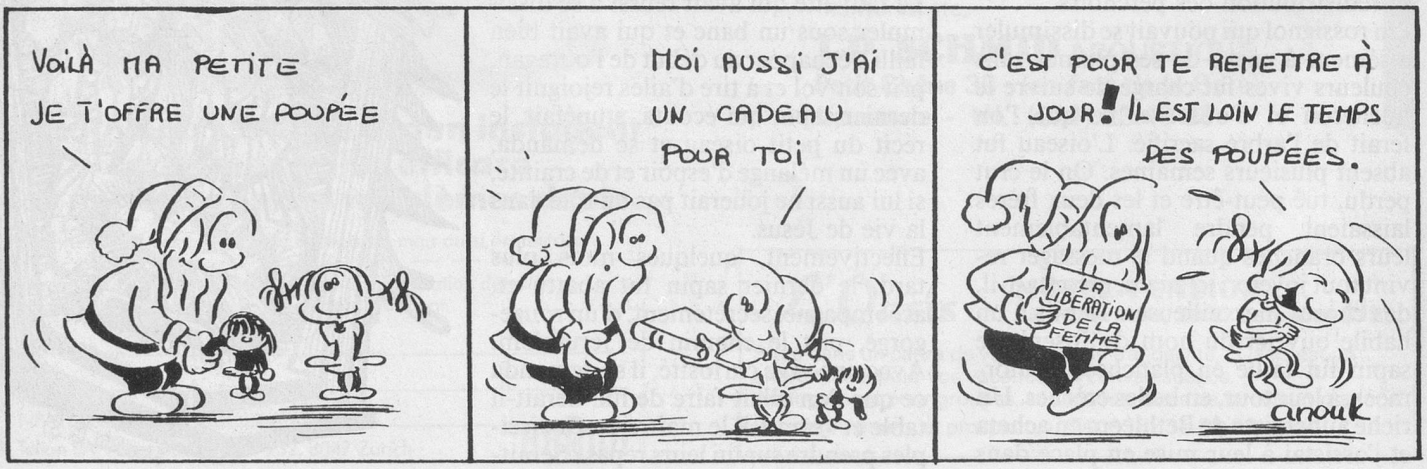
— Excusez-moi, maître, je...

— Si je vous avais retrouvé dans votre fauteuil, occupé à faire semblant de n'être pas là, je vous aurais foutu à la porte!

J'apprécie sa psychologie et souris.

— Eh bien, puisque le hasard — auquel je ne crois pas! — a voulu que vous fussiez là, entrez!

Et il m'ouvre magnifiquement la porte de sa bibliothèque. C'est un chantier:

Les aventures de Vitamine

par Anouk